



ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE

“Amanké Dionti”, paru en 2013, c’est le monde entier dans un seul disque, objet planant non identifié, volant au dessus du toit du monde. Un voyage en sons qui parcourt les terres arides de l’Afrique de l’Ouest jusqu’aux lumières de New York, la verticale. De l’horizon sans fin du désert jusqu’à la réalité urbaine, les morceaux de cet album déroulent ainsi leur magie noire.

Griot installé à St Louis du Sénégal, **Ablaye Cissoko** fait partie des maîtres de la Kora. On dit de cette harpe luth du Royaume mandingue qu’elle était le bien le plus précieux et disputé de la femme-génie. La douceur de son timbre, la finesse de ses lignes mélodiques, la fluidité de son doigté, sa virtuosité sans tapage, ses propos d’une générosité ciselée, telles sont les marques de ce musicien hors pair.

Son jeu est une prodigieuse démonstration de musicalité et de générosité, si bien qu’il est appelé régulièrement aux côtés de pointures nationales et internationales telles Omar Pene, François Jeanneau, Majid Bekkas, Richard Galliano, Randy Weston ou Eduardo Egüez (avec l’Odisea Negra).

Volker Goetze, New-Yorkais disciple de Don Cherry a voulu faire comme lui. Le grand saut vers son désir d’Afrique. Un beau voyage initiatique motivé par la nécessité d’inscrire sa démarche musicale dans une quête permanente de l’autre. Son autre, Ablaye Cissoko, il va le rencontrer au sein de l’African European Jazz Orchestra qui croise aussi la route de Youssou N’Dour.

Dès lors, débutent leurs conversations musicales. Le griot soigne avec sa kora et la trompette transcende la guérison. L’album a été enregistré à Paris dans l’environnement très singulier de Bon secours, une église du XIXème siècle, entièrement édifiée en bois, propice à magnifier l’acoustique de la kora, de la trompette et de la voix, et idéale pour traduire ce vœux commun de spiritualité. Qui n’oblitére en rien la volonté d’être aussi dans la réalité comme en témoigne le titre “Haïti”.

NOUVEL ALBUM A PARAÎTRE SEPT. 14

Avec la participation de Naná Vasconcelos

ABLAYE CISSOKO & VOLKER GOETZE

MONDE

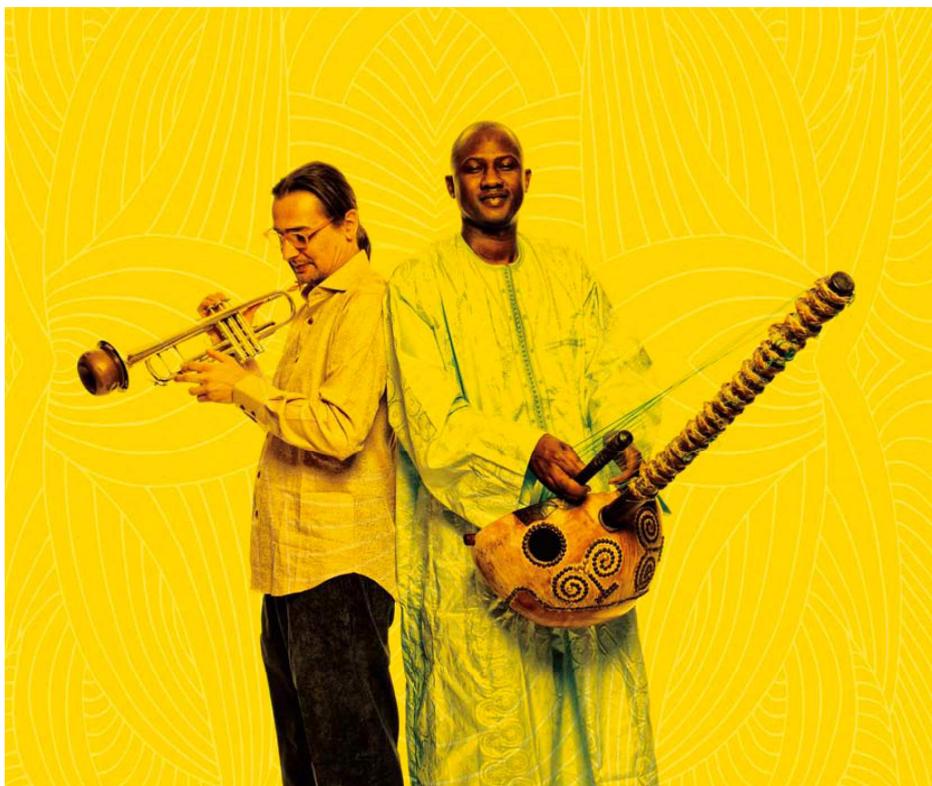
EN TOURNÉE

fff

Le premier, Sénégalais au sourire de bouddha, chante et joue de la kora. Le second, jazzman allemand, de la trompette. Unis par la même sérénité, ces deux complices, qui en sont à leur deuxième projet commun, le planant *Amanké Dionti*, ont créé une musique en apesanteur, suspendue entre terre mandingue et ciel new-yorkais, qui soigne le son plus que le swing.

Egrenées en pluie de notes cristallines, les cordes du luth africain en impriment le rythme et la mélodie, tandis que la trompette lui donne son humeur méditative, à la manière d'un Miles Davis: en ponctuations aériennes, à la fois pensives et gorgées d'émotion. Ça et là, les tristes mélopées du griot scellent cette alliance très spirituelle dans une douceur fondante: son chant fragile rend hommage au peuple martyr d'Haïti, mais interpelle aussi, sur le morceau titre, les Sénégalais sur le sort de toutes ces jeunes filles pauvres exploitées comme bonnes à tout faire. – *Anne Berthod*

| Du 21 au 23 mars dans le cadre du Babel Med Music à Marseille (13), le 9 avril à Rouen (76), le 10 à Roannes (42), les 11 et 12 à Toulouse (31), le 13 à Rennes, le 15 à Fougères (35), le 18 à Châtenay-Malabry (92), le 19 à Paris...



la célébration d'une harmonie entre le corps agile et féminin de la kora et celui, chaloupant et masculin, de la trompette

toujours prédisposé à vivre ce type d'expérience. *"Mon attirance pour la musique africaine date de l'époque où, adolescent, j'écoutais les disques de Don Cherry, de Hugh Masekela, de Manu Dibango..."* Si un premier album du duo – *Sira* – a pu constituer une ébauche, *Amanké Dioni* parfait une esthétique du clair-obscur en accord avec l'esprit général de ce recueil, où le chant plaintif d'Ablaye tient une place non négligeable.

La chanson-titre traite en malinké d'un sujet douloureux, à la fois local et vaste comme le monde. Ablaye : *"Amanké dioni" signifie "Ce n'est pas votre esclave". J'y attire l'attention sur un fléau qui frappe toute l'Afrique de l'Ouest : chaque année, des centaines de jeunes villageoises gagnent les grandes villes pour chercher du travail. Surexploitées comme domestiques, elles vivent un véritable enfer.*

C'est à ce genre de vérité non édulcorée que s'attache Ablaye. C'est à travers cette vertu essentielle et ancestrale du griot porteur de sagesse qu'il se dit aujourd'hui *"fier de représenter le passé et heureux de vivre (son) époque"*. À noter qu'une partie des bénéfices de l'album sera reversée à la fondation Tostan, pour la santé et les droits des femmes africaines.

Francis Dordor



album *Amanké Dioni* (Motéma/Harmonia Mundi)

concert le 1^{er} février à Paris (Café de la Danse) www.myspace.com/cissokogoetze

en écoute sur lesinrocks.com avec DEEZER

esprits libres

Pour un bel album et bientôt un concert à Paris, l'alliance rare et tranquille entre la kora du griot sénégalais **Ablaye Cissoko** et la trompette de l'Allemand **Volker Goetze**.

C'est une histoire ouest-africaine qui remonte au XII^e siècle, époque où émerge l'empire du Mandé. Le jeune Kimintang, guidé par un rêve de paix, part au point du jour en direction du soleil levant, aussi rouge qu'une orange sanguine à cette heure. Ayant atteint les berges du grand fleuve, il y rencontre un génie des eaux qui l'encourage à recouvrir une calebasse d'une peau de bête. Puis d'y associer un manche en bois et un chevalet en métal sur lequel il doit tendre trois séries de sept cordes. Ainsi naît un instrument baptisé kora dont le djinn fluvial assure qu'il *"apporte la paix dans le cœur des hommes"*.

Depuis sa tendre enfance, cette légende du Griot rouge poursuit Kimintang Mohamadou Cissoko, plus

connu sous ce nom d'Ablaye, qui est tout ce qui lui reste d'une mère disparue quand il avait 2 ans. Son premier album, en 2003, s'intitulait *Diam* ("paix"); le second, en 2005, *Le Griot rouge*. Pour autant, penser que ce musicien sénégalais de 42 ans puisse rester enfermé dans un mythe créatif vieux de huit cents ans, perpétuant une tradition exclusive à une caste de musiciens dont l'essor demeure scrupuleusement endogamique, est mal le connaître. Avec le trompettiste allemand Volker Goetze, Ablaye est l'auteur d'*Amanké Dioni*, mariage heureux entre deux mondes et deux textures instrumentales, l'une héritée d'un jazz post-Miles Davis, l'autre émanant d'une tradition mandingue évolutive.

Ils se sont rencontrés il y a une dizaine d'années

lors d'un festival de jazz à Saint-Louis du Sénégal, où vit Ablaye, point de départ d'une amitié née sur les bases d'une fascination mutuelle, celle du trompettiste pour la magie sonore de la kora, celle du joueur de kora pour la trompette, instrument au son duquel il a dû pourtant se réveiller chaque matin pendant toute son enfance. *"Mon père dirigeait l'orchestre de la Gendarmerie nationale du Sénégal !"*, précise le longiligne griot. En rien martiale, leur collaboration célèbre plutôt, à la manière d'un ballet sonore, une harmonie entre le corps agile et féminin de la kora et celui, chaloupant et masculin, de la trompette.

Volker, qui a suivi un enseignement dispensé à Cologne par le trompettiste Markus Stockhausen, fils de Karlheinz, semblait depuis

